

C'était dans les premiers jours d'octobre 1914. Le monde civilisé venait de passer par une crise de sensibilité sans exemple dans les Annales de l'humanité : on sortait à peine de la terreur germanique. La Belgique et le Nord de la France apparaissaient comme un immense Colysée où les martyrs de Dieu et de la Patrie livrés aux bêtes gisaient par milliers au milieu des ruines des cités et des cathédrales. Dans ces contrées les plus catholiques et les plus prospères du monde, évêques et prêtres, religieux et religieuses, civils et soldats, femmes et enfants, tout le peuple pêle-mêle comme un troupeau voué au sacrifice, venait d'être maltraité, torturé, immolé si bien qu'il n'y avait plus de place où mettre une autre plaie et que le dégoût montait à la gorge même des bourreaux.

Des cris de folle douleur partirent alors de toutes les poitrines mues par des cœurs humains et la sympathie de tous les peuples couvrit d'un manteau de pitié et de charité les lamentables victimes. Or, c'est au milieu de cette apaisante compassion, pendant que tous les bons Samaritains du monde entier étaient penchés sur les morts et les blessés, que s'élève de l'autre côté du Rhin, des chaires universitaires et des temples, un cri d'orgueil, une protestation monstrueuse contre ce pieux enveloppement et cette rencontre des cœurs.

Quatre-vingt treize représentants de la science et de l'art allemand adressèrent un appel au monde civilisé pour justifier ces crimes et cette rage d'enfer. Sans faire aucune enquête, sans citer aucun document, sans tenir compte de la clarté aveuglante des faits attestés par des neutres, sans avoir une seule seconde l'idée que la vérité pouvait être du côté des victimes, ils lancèrent avec une impudeur sans pareille ce dogmatique appel :

"Le mensonge est l'arme empoisonnée que nous ne pouvons pas arracher des mains de nos ennemis. Nous ne pouvons que déclarer à haute voix devant le monde entier qu'ils rendent faux témoignage contre nous. A vous qui nous connaissez... nous crions: Croyez-nous! Croyez que dans cette lutte nous irons jusqu'au bout, en peuple civilisé, en peuple auquel l'héritage d'un Goethe, d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son sol et son foyer, nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur!"

Belle caution que cette hautaine affirmation d'hommes dont notre Fustel de Coulanges a pu dire: "Les yeux des historiens allemands sont faits de telle façon qu'ils n'aperçoivent que ce qui est favorable à l'intérêt de leur pays."

Suit le détail de leurs dénégations qui fit plus de mal aux opprimés que les ruines elles-mêmes. "Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait violé criminellement la neutralité de la Belgique..."

"Il n'est pas vrai que ses soldats aient porté atteinte à la vie et aux biens d'un seul citoyen belge, sans y avoir été forcé par la rude nécessité d'une défense légitime.

"Il n'est pas vrai que ses troupes aient brutalement détruit Louvain.

"Il n'est pas vrai qu'elle fasse la guerre au mépris du droit des gens. Ses soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés.

"Il n'est pas vrai que la lutte contre ce qu'on appelle le militarisme